

Zeitschrift:	Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens
Herausgeber:	Association pour la défense des intérêts jurassiens
Band:	56 [i.e. 57] (1986)
Heft:	2: Colloque 1985 de l'ADIJ : revendications de la jeunesse : réponses des pouvoirs publics
Artikel:	Les jeunes Suisses de 1985
Autor:	Segond, Guy-Olivier
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-824189

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les jeunes Suisses de 1985

par Guy-Olivier SEGOND, conseiller administratif de Genève,
président de la commission fédérale de la jeunesse



Depuis la fin de la dernière guerre, la société a bien évolué. Dans le monde occidental, elle s'est, en particulier, caractérisée par l'émergence d'un groupe social nouveau : la jeunesse.

Ce groupe social, nouveau, homogène, doté au surplus d'un certain pouvoir d'achat, s'est imposé dans des sociétés où l'on se marie moins et où l'on divorce plus, où la natalité baisse et où la durée de vie augmente.

Ainsi, dans ces sociétés vieillissantes, la jeunesse, devenant rare, a été mise en évidence.

De ce fait, la perception de l'âge s'est modifiée. Au début de ce siècle, dire à un homme d'âge mûr qu'il paraissait jeune, c'était lui dire poliment qu'il n'avait pas profité des années qui lui avaient été données pour acquérir de la sagesse et de l'expérience.

Faire jeune

Aujourd'hui, il est devenu important de paraître jeune. Pour s'en convaincre, il suffit de lire la publicité. Qu'y demande-ton, sinon de «faire jeune», de «rouler jeune», de «fumer jeune» d'«être jeune et de ne pas dire que New York ou Sydney sont loin».

Les «jeunes femmes de quarante-cinq ans» et les «quinquagénaires d'allure jeune» sont nombreux dans les annonces matrimoniales. Les adultes allongent donc indéfiniment leur jeunesse. D'ailleurs, la vie est maintenant assez longue pour qu'on puisse la recommander : les femmes qui mettent au monde

leur premier enfant à 35 ans sont de plus en plus nombreuses. Au-delà de 40 ans, on divorce et on se remarie, on commence des études ou on change de métier...

Cette recherche d'une apparence de jeunesse a donc valorisé la vraie jeunesse, que les adultes continuent cependant souvent à mal connaître : «*leurs souvenirs, explique un jeune, les ont naturellement conduits à vouloir pour leurs enfants tout ce qu'eux n'avaient pas eu : l'abondance matérielle, la fin des contraintes, la suppression des interdits. Aujourd'hui, disent nos parents, les jeunes ont tout. Tout ce dont nous fûmes privés, tout ce dont nous avons rêvé : l'argent, l'indépendance, la liberté. C'est la première génération libre, sans tabous. Alors, que leur manque-t-il ?*

Essayons de répondre à la question en dressant un portrait-robot. C'est une opération toujours un peu hasardeuse. Pourtant, divers documents, allant des recherches du Fonds national aux enquêtes des départements de l'instruction publique en passant par les examens pédagogiques des recrues, fournissent d'assez nombreux éléments d'appréciation permettant de mettre en évidence les évolutions de mentalités et de comportements.

Des appréciations d'adultes

L'analyse classique, traditionnelle, de la génération d'aujourd'hui est simple. Elle consiste à dire que les mouvements d'étudiants, les grands défilés, les ban-

deroles et les poings levés n'existent plus guère. La vague de fond surgie de mai 1968 serait venue mourir lentement sur les rivages des années 80... Ainsi, aujourd'hui, la grande masse des élèves subirait la scolarité obligatoire en rêvant à de petits boulots, tandis qu'une minorité cheminerait passivement sur les filières longues de la réussite universitaire. Les étudiants ne feraient plus peur à la société: barricadés derrière leurs



L'image de soi.

examens, ils s'ennuieraient et travailleraient à mi-temps, pour payer leurs études.

Cette analyse a suscité de nombreux commentaires désolés, développant à l'envi le thème «*une jeunesse sans espoir, c'est une société sans espoir*» et évoquant «*la bof-génération*» ou «*la génération du ras-le-bol*».

Disons-le clairement: ces appréciations sont celles d'adultes qui ne s'habituent pas à une jeunesse dite silencieuse. Projetant leurs propres échecs – ou leurs espoirs – sur une nouvelle génération, ils continuent à mesurer le comportement des jeunes à l'aune des idées de mai 1968.

Rejetons cette approche. Contestons cette analyse. Acceptons que les jeunes d'aujourd'hui ne suivent pas les traces de leurs prédecesseurs de mai 1968. Et admettons qu'ils ne sont pas les dépositaires d'aucun héritage.

Quelles sont alors leurs caractéristiques?

Une société incertaine

Commençons par leur date de naissance: ceux qui ont 20 ans cette année avaient 3 ans en mai 1968.

A l'inverse de leurs aînés, qui s'étaient développés dans un monde confiant dans son avenir, satisfait de lui-même, et pour qui de plus en plus de richesses signifiait de plus en plus de bonheur, les jeunes d'aujourd'hui ont formé leur première représentation du monde dans une société atteinte par le choc pétrolier et par les difficultés économiques, qui doute d'elle-même. Ainsi savent-ils d'emblée que le monde est incertain.

La TV de masse

C'est aussi la première génération à avoir connu la télévision de masse. À leur naissance, la TV était déjà dans le living-room. Le monde extérieur pénétrait librement. La cellule familiale n'était plus un cocon isolé, soumis à la seule influence des parents.

De ce nouvel environnement sont nés des comportements différents, qui apparaissent aujourd'hui avec suffisamment de clarté. Disons donc, de façon un peu schématique, que ces jeunes, nés sous l'empire de la TV de masse, grandis dans les incertitudes de la crise, ne connaissent ni les idéologies ni les nostalgies. Ils ont peu de grands enthousiasmes, beaucoup de pragmatisme et une forte capacité d'adaptation. Réalistes, tolérants, lucides, ils veulent travailler mais pour mener la vie qui leur plaît.

Lucides et pragmatiques

C'est la lucidité qui est leur trait caractéristique. Les jeunes d'aujourd'hui sont en effet lucides sur eux-mêmes. Ils sentent ce dont ils ont besoin, ce qui leur fait plaisir et ce qui leur est désagréable.

Dans l'univers scolaire, cette lucidité conduit les plus doués à gérer leurs chances au mieux de leurs intérêts, sans toutefois qu'il y ait chez eux une ambi-



Le pragmatisme.

tions de réussite scolaire. Pourtant, pour la grande masse, l'école continue à susciter, malgré tous les efforts d'ouverture faits, un grand «*ras-le-bol*» : la plupart des élèves piétinent dans la grisaille scolaire les yeux tournés vers le monde du travail et, surtout, vers ce premier salaire tant désiré, tant idéalisé.

Ils ont aussi un grand pragmatisme : ayant naturellement envie de réaliser leurs aspirations, ils s'arrangent pour ne pas vouloir l'impossible. Ils préfèrent contourner les obstacles plutôt que de les affronter. Peu compétitifs, ils ne sont

cependant pas fondamentalement contre la concurrence, à la différence de la génération précédente.

Le progrès technique ne fait pas peur

Le progrès technique ne leur fait pas peur. Au contraire de leurs aînés, ils sont capables d'adaptation et disponibles au changement ; à la différence de nombre d'adultes, que les possibilités apparemment illimitées de la révolution informatique inquiètent, les jeunes s'emparent

L'épargne-succès SBS

"A la SBS,

mes économies sont

***en bonnes mains.*"**



**Société de
Banque Suisse**

SBS. Une idée d'avance.

Bons hôtels et restaurants jurassiens

Vous pouvez vous adresser en toute confiance aux établissements ci-dessous et les recommander à vos amis

MOUTIER

HÔTEL-RESTAURANT DES GORGES

PIZZERIA « LA ROMAGNOLA »

Cuisine à toute heure

Spécialités italiennes

Fam. Montanari

032 93 16 69

BONCOURT

HÔTEL DE LA LOCOMOTIVE



Salle pour banquets 80 à 90 places
Petite salle avec carte: spécialités,
scampis, grenouilles, truites, etc.
Vins des meilleurs crus

M. Gatherat
066 75 56 63

TAVANNES

HÔTEL ET RESTAURANT DE LA GARE

Hôtel réputé de vieille date pour sa cuisine soignée et ses vins de choix - Petites salles pour sociétés - Parc pour autos et cars

Fam. A. Wolf-
Béguelin
032 91 23 14

DEVELIER

HÔTEL DU CERF

Cuisine jurassienne - Chambres - Salles

Charly Chappuis
066 22 15 14

DELÉMONT

HÔTEL VICTORIA

Restaurant de spécialités

Famille
Roger Kueny
066 22 17 57



Restauration : lundi-mardi jusqu'à 1 h | RESTAURANT
mercredi-dimanche jusqu'à 2 h | BARS
Discothèque-bar : lundi-mardi jusqu'à 2 h | DISCOTHEQUE

2800 DELÉMONT
Tél. 066-22 84 33

Derrière la gare ↗

MOUTIER

HÔTEL SUISSE

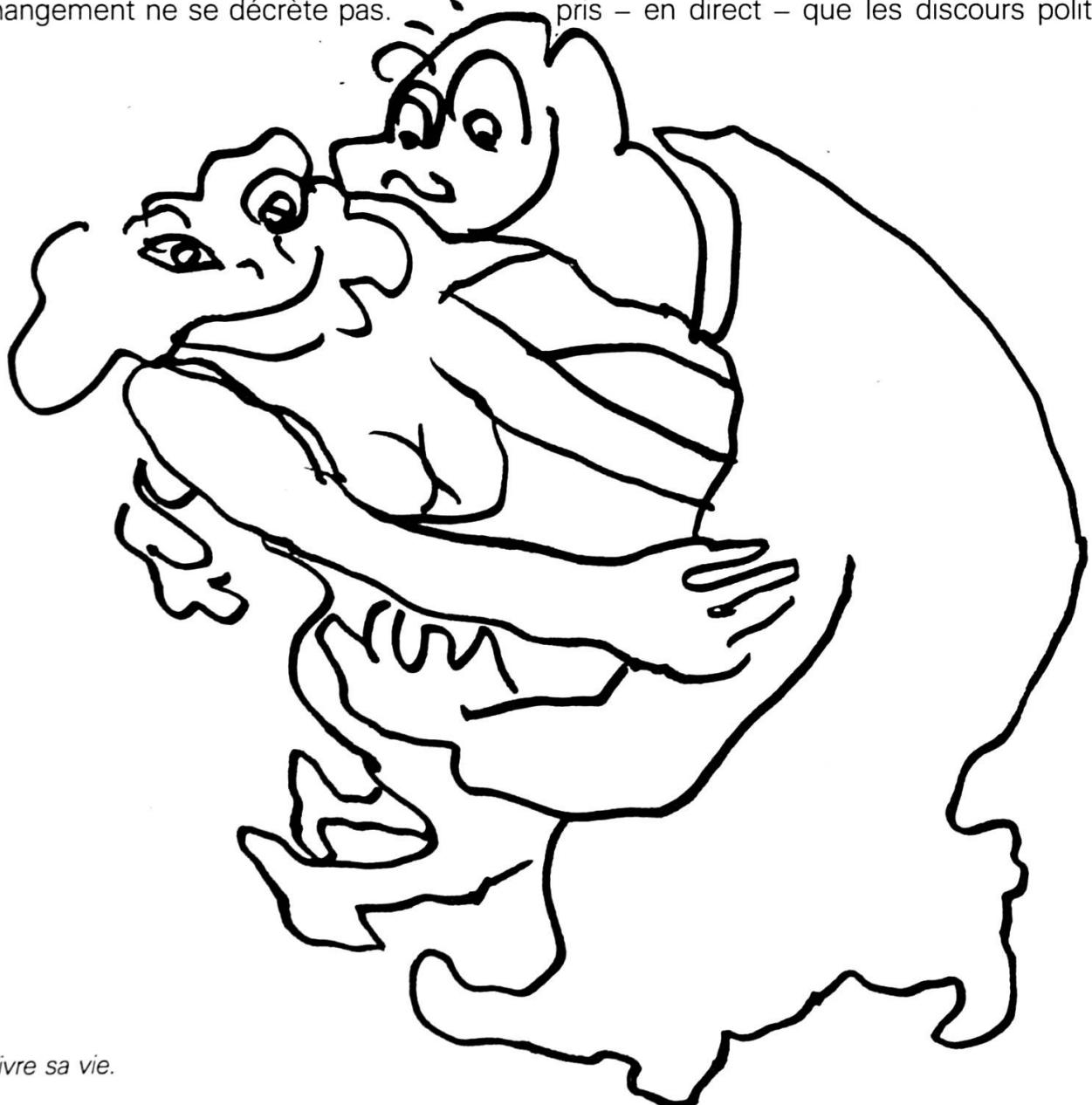
Accueillant
Grandes salles
Chambres tout confort

Famille
C. Brioschi-Bassi
032 93 10 37

des nouvelles technologies avec un enthousiasme et une efficacité exceptionnels. Cet intérêt pour l'électronique est très positif: il est en effet aussi important, aujourd'hui, d'apprendre à maîtriser l'ordinateur qu'il était important d'apprendre à lire après Gutenberg. Cette disponibilité au changement s'accompagne d'une faculté de remettre sans cesse en cause les idées et les choix. Capables de prendre leurs distances par rapport à leurs propres motivations, ils savent choisir, sans précipitation et sans hâte: le temps a repris de l'épaisseur. Rien ne se fait sans le temps. Ils ne croient donc pas aux révolutions: le changement ne se décrète pas.

Un sentiment d'impuissance

La tempête idéologique d'après mai 1968 est finie. Dans le sillage du rock and roll, musique qui libère le corps et les sens, ils rejettent les discours politiques et l'intellectualisme de leurs aînés. Ils ne sont pas attirés par les pensées collectivistes. Changer le monde reste impossible. C'est une constatation réaliste, qui leur donne l'air plus adultes que leurs grands frères étudiants de 1968. Ce sentiment d'impuissance de la plupart des jeunes donne probablement la clé de leurs nouveaux comportements: les organes d'informations leur ont appris – en direct – que les discours politi-



Vivre sa vie.

ques et les bonnes intentions n'empêchent pas les guerres. Quant aux intellectuels à la mode, ils leur ont fait comprendre, à travers la télévision, que les philosophes modernes ne durent que le temps d'une saison littéraire. Les jeunes refusent donc de jouer le jeu, sans devenir pour autant passifs. Ils changent simplement l'échelle des valeurs : si la morale des adultes est incompréhensible, hypocrite, dangereuse, c'est sur leurs seules aspirations qu'ils vont guider leur vie. Prenant ce que leur offre la vie dans la mesure où cela les sert, ils ne font plus ce que les adultes attendent d'eux.

Tolérance et inertie

Ils cherchent d'abord à se sentir bien dans leur peau, accordent beaucoup d'importance au corps, à l'affectif et à l'expression culturelle. Ils sont réceptifs aux autres. Et dans leurs relations, ils sont parfaitement conscients des influences interpersonnelles : ils ont d'ailleurs une bonne aptitude à établir le contact avec des gens qu'ils ne connaissent pas. La tolérance se développe. Mais, plus qu'une tolérance morale, c'est davantage une attitude qui vise à éviter les conflits et le stress, une attitude de «*non-bagarre*». Ainsi, si l'autorité a peu de prise sur eux, il s'agit

davantage d'une résistance passive que d'une véritable contestation : à l'autorité, ils opposent la force d'inertie.

Et l'armée ?

L'exemple de l'armée le démontre clairement : le service militaire est une gêne, mais la réalité s'impose et ils vont s'en accommoder. Une fois toutes les possibilités d'y échapper épuisées, l'obstacle est intégré. Il n'est plus guère question de s'y affronter. Les comités de soldats sont pratiquement moribonds. Une fois pris dans l'armée, ils rechigneront à endosser les insignes de l'autorité, mais ils ne rejettent pas pour autant l'autorité de leurs supérieurs. «*On fait sans plaisir, mais on fait, pour ne pas avoir d'ennuis*» vient de relever un commandant divisionnaire. La discipline est donc acceptée. Ils la subissent, sans zèle excessif et, comme à l'école ou dans l'entreprise, lui opposent, si elle leur paraît injuste, une résistance passive, mais dénuée d'acrimonie. De toute évidence, ils n'aiment pas faire ce dont ils n'ont pas compris l'utilité : dans l'idéal, la nécessité de chaque ordre devrait donc être expliquée. Mais, lorsque cela les intéresse, ils savent s'engager de façon positive et efficace.



Avoir conscience de ses droits et devoirs.

Vivre en couple

Sur un plan plus personnel, le libéralisme grandissant en matière de relations sexuelles n'entraîne pas une permissivité débridée: le couple, légal ou non, reste le lieu de la sécurité affective, même s'ils revendent la pilule – qui était un espoir de libération pour leurs parents – comme un droit. Au reste, s'ils vivent en couple, ils vivent sur un pied d'égalité, l'homme et la femme travaillant de plus en plus souvent à temps partiel.

Pas de refus de travail

Contrairement à une idée trop répandue, il n'y a pas de refus de travail. Pour les jeunes d'aujourd'hui, la possession d'un emploi reste encore la seule façon d'être reconnu et d'être valorisé dans la société. Ils sont donc prêts à apprendre un métier, mais pas n'importe quel métier: un métier dont ils ont envie.

La religion du travail est cependant bien morte. Ils ne peuvent concevoir de structurer leur vie autour du travail. Pour eux, le travail idéal est un emploi qui présente le minimum de contraintes tant sur le plan de la qualité qu'en ce qui concerne le contrôle hiérarchique. Ils attendent de leur emploi surtout des revenus suffisants, ce qui explique le large recours au travail intérimaire et aux emplois à temps partiel.

Vacances et voyages

Deux mots encore, pour terminer, sur les loisirs et, plus particulièrement, sur les vacances et les voyages.

Certains croient que les voyages de jeunes sont une mode éphémère. Tel n'est pas le cas: c'est une réalité durable, mise en évidence à partir des années 60-70.

A l'époque, des milliers de jeunes Américains et Européens ont dit adieu – souvent en pensant «au revoir» - à la

famille, aux feux rouges, à la télévision ou à la guerre au Vietnam pour marcher vers l'Orient.

Ces hippies retrouvaient ainsi une hanse vieille comme le monde: celle du voyage.

Aujourd'hui, le phénomène s'est considérablement développé. Il s'est banalisé. Le travail temporaire permet de réunir les moyens matériels. Le temps disponible s'est élargi. Et la généralisation des possibilités de transport, l'américanisation de la musique, la globalisation des références culturelles, alimentaires, vestimentaires ont conduit à une multiplication de contacts, d'échanges et de déplacements de jeunes, de tous les milieux. Il est ainsi né une sorte de mondialisme qui, par certains côtés, s'apparente à ce que fut, dans une autre époque, et à une moindre échelle, la camaraderie de régiment. La réalité est là: non seulement les jeunes voyagent plus que par le passé, mais ils ont, à 20 ans, souvent vu davantage de pays que leurs parents de 50 ans. L'organisation de leur vie et, en particulier, leur entrée dans la vie active, s'en trouve modifiée: il est de plus en plus courant de voir des collégiens ou des apprentis prévoir un «grand



La bonne éducation.

voyage» à la fin de leur apprentissage ou à l'issue de leur maturité.

Le concept de vacances s'est également modifié: aujourd'hui, pour un jeune, les vacances, ce n'est pas tellement l'occasion de se reposer. C'est plutôt la chance de voir autre chose, de rencontrer des gens, de découvrir de nouveaux pays ou de vivre des aventures.

D'ailleurs, les vacances – qui sont plus longues que par le passé – sont souvent fractionnées en deux, trois ou même quatre périodes. On les prend plus volontiers avec une bande de copains qu'avec ses parents. Et le chalet ou le camping, qui permettent une vie communautaire plus libre, sont généralement préférés aux hôtels.

Ce goût de la liberté et de l'indépendance se retrouve dans les modes de transport: les beaux jours de l'autostop – peu coûteux – ont passé avec le développement économique: une bande de jeunes copains a les moyens de se déplacer en moto ou en voiture, qui passent bien avant le train et, surtout, l'avion.

Cela explique aussi que peu d'entre eux recourent aux agences de voyages traditionnelles ou aux vacances organisées: les schémas proposés, fondés sur une moyenne des besoins à pourvoir, sont en général trop rigides.

Enfin, on peut relever que si l'on a besoin affectivement de la bande d'amis, les sports qui se développent sont plutôt

des sports individuels, tels que le ski, le jogging, la natation ou la planche à voile.

Pas de nouvelles lois

Voici donc une image sans trop d'aspérités d'une jeunesse lucide, réaliste, soucieuse avant tout d'épanouissement individuel, mais trouvant sa force dans une bande de copains.

Elle peut paraître simpliste à ceux qui souhaitent avoir une conception globale, avec un catalogue de recettes toutes faites.

Fonctionnaire, j'ai été pendant 10 ans à la direction de l'Office de la jeunesse du canton de Genève. Magistrat, je suis depuis 6 ans à la tête de la ville de Genève. Et je préside depuis 5 ans la commission fédérale de la jeunesse.

Je suis convaincu que les jeunes n'ont pas besoin de nouvelles lois: ils ont besoin d'une nouvelle atmosphère dans laquelle le mouvement, le dynamisme, l'imagination ne seraient pas ressentis d'emblée comme une menace.

Les jeunes ne reprochent pas aux autorités et aux adultes de ne pas avoir une conception globale de la jeunesse ou de ne pas avoir une réponse – ou un organigramme – à toutes leurs questions.

Ce qu'ils leur reprochent est à la fois beaucoup plus simple et beaucoup plus important. Cela tient en 4 constatations, faites à l'adresse des hommes politiques, mais aussi, plus généralement, des adultes:

- 1. Vous n'avez pas de temps pour discuter avec nous.**
- 2. Lorsque vous nous écoutez, vous vous cachez derrière des procédures et des experts.**
- 3. Lorsque nous obtenons quelque chose, la réalisation est trop lente pour nous intéresser encore.**
- 4. Lorsque quelque chose se réalise, c'est un succe !**

Renonçons donc à faire une conception globale de la jeunesse, qui sera dépassée lorsqu'elle sera achevée. Commençons par avoir du temps et par être

disponible. Apprenons le vrai dialogue. Et sachons trouver ensemble, avec les jeunes, des solutions simples et efficaces.

G.-O. S.